

# Visite de la Société d'Etude et de Conférence au Jardin botanique

"Ce que femme veut, Dieu le veut". Ce proverbe, le Frère Marie-Victorin et M. Henry Teuscher ont dû le méditer l'autre jour, en recevant au Jardin botanique les membres de la Société d'Etude et de Conférences. Devant la sympathie de leurs invitées, ils ont dû penser que si la sagesse des nations n'a pas menti, l'avenir du Jardin est définitivement assuré!

Une centaine de dames et de demoiselles ont pris part à la visite, et le Frère Marie-Victorin les accueillit lui-même au Pavillon du Jardin. Il leur fit d'abord l'histoire de l'oeuvre, leur en indiqua les buts et leur signala quelles parties du projet sont en voie de réalisation. "Le Jardin botanique", dit-il, "sera, comme doit l'être un jardin botanique moderne, une grande institution d'éducation, une institution scientifique et un centre de récréation. Il servira à l'avancement et à la diffusion des sciences en même temps qu'à la saine distraction du peuple".

Les membres de la Société se rendirent alors en avant du Pavillon et jetèrent un coup d'oeil sur l'ébauche du jardin floral qui, dans la pensée de ses créateurs, deviendra l'une des multiples attractions du Jardin botanique. Les toilettes claires faisaient contraste avec les habits sombres des ouvriers.

Un bassin octogonal, en granit laurentien rose et gris, occupe le centre du terrain. De là, une allée, que l'on est à terminer, conduit à la porte principale, dont les grilles, en fer forgé, sont ornées de motifs empruntés à la flore du pays, en particulier de la Sarracénie pourpre. De chaque côté de cette allée, on a commencé à disposer les plantes dans des lits aménagés à cette fin. Il reste évidemment beaucoup à faire, mais on peut déjà se représenter l'aspect futur de cette partie du Jardin.

## Jardin alpin et jardin économique

Par les chemins de service, où l'on croise de nombreux ouvriers, le groupe se dirige ensuite vers l'extrémité opposée du terrain, et se rend à la "montagne", monticule de quelque cinquante pieds de hauteur, que l'on a érigé de toutes pièces. La montagne, ou plutôt le squelette de la montagne, se dresse sur l'emplacement des anciennes fondations du Mont-de-la-Salle. Elle ressemble à une construction babylonienne et elle a déjà englouti tous les vieux pavages de la rue Sherbrooke. Demain, on la revêtira de larges roches calcaires et l'on y aménagera un grand jardin alpin. Notre climat se prête fort bien à la culture des plantes alpines. Le jardin alpin comprendra plusieurs "pics", chacun d'eux représentant un massif montagneux différent: on aura ainsi la flore des Laurentides, des Alleghans, des Shikshoks, des Rocheuses, des Alpes, des Andes, de l'Himalaya, etc. Au bas, à côté de deux allées d'ormes sous lesquels les novices du Mont-de-la-Salle ont autrefois médité, deux lacs artificiels, dont on a commencé le creusage, donneront asile à la flore du Saint-Laurent et de nos lacs. Les rives seront bordées de divers types de forêt canadienne (forêt de pin blanc, forêt d'épinette, érablière), et même de quelques types de forêt européenne (forêt de hêtre, etc.). Tout à côté, une section présentera en raccourci la flore du Canada, de l'Atlantique au Pacifique.

Les invitées reviennent maintenant vers la rue Sherbrooke, et passent au jardin économique, situé en bordure du boulevard Pie IX. Au fond, un remblai sépare le jardin de la rue. On y plantera des arbres et des arbustes, et le visiteur sera ainsi complètement isolé de la ville; il se croira seul en face de la nature. M. Marcel Racine, attaché de la Commission scolaire au Jardin botanique, est sur le terrain, occupé à diriger les travaux d'ensemencement. Il nous montre les plans, où chaque plante a sa place bien marquée. De nombreux ouvriers travaillent ici, car l'on se hâte de terminer ce coin du jardin, afin de recevoir dès cet été écoliers et visiteurs.

## Dans la "cuisine" de l'institution

De là, le groupe se rend aux serres de service, dont six sont déjà érigées, et M. René Richard donne aux visiteuses un aperçu de cette partie de l'institution, la "cuisine" du jardin. Comme dans toute cuisine qui se respecte, l'entrée sera interdite au grand public: c'est pourquoi un mur isole déjà la partie du terrain où nous sommes. Ici se fait la préparation des semis, l'essai des espèces et des variétés à acclimater, etc. M. Richard indique l'utilisation actuelle de chacune des serres. Pour le moment, quelques-unes conservent les plantes tropicales et les quelques petites richesses, reçues par voie d'échange ou autrement. Les dames circulent quelque temps dans les serres, puis elles passent à la pépinière, où l'on transpose les arbres et les arbustes destinés à faire plus tard l'ornement du Jardin. Ensuite, elles entourent les couches froides et les lits spéciaux, destinés à l'acclimatation de plantes indigènes surtout. Le R. F. Marie-Victorin présente quelques espèces déjà introduites: endémiques de Gaspé, tel le chardon de Mingan, dont il reste peut-être cent spécimens au monde; cactus du sud de l'Ontario; halophytes ou plantes des rivages maritimes, qui paraissent attachées au sol, mais qui cependant vivent fort bien loin des milieux qu'elles semblent affectionner dans la nature.

Mais le temps a passé. Il est cinq heures, et la visite dure depuis deux heures déjà. L'on ne pourra se rendre aux terrains de jeux en construction, parce qu'ils sont trop éloignés. D'ailleurs l'on a maintenant une bonne idée de l'entreprise. Le Frère Marie-Victorin fait remarquer que, de plus, plusieurs travaux ont été exécutés, qui ne peuvent se voir. Ainsi un vaste système de drainage a été installé sous la direction de M. De Blois, du département de l'Agriculture de la Province.

Les invitées passent de nouveau au Pavillon, et chacune reçoit une série des Tracts des Jeunes Naturalistes. Puis, après avoir exprimé au Frère Marie-Victorin leurs remerciements, elles partent enchantées de leur visite, emportant l'idée que, dans la métropole de demain, le Jardin botanique sera une véritable oasis de fraîcheur et de beauté.